

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 94 (1965)

Heft: 7

Buchbesprechung: Le "bon instituteur"

Autor: Brunisholz, André

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le « bon instituteur »

Personne et caractère

R. Criner¹ commence par mettre en parallèle la théorie d'Emmanuel Mounier dans son *Traité du caractère* et celle de caractérologues comme Berger et Le Senne.

Selon Mounier, «dès que la personne pose des actes transcendants et libres qui débordent les déterminations du caractère empirique, la source maîtresse du caractère échappe à la caractérologie qui n'en saisit qu'une projection extérieure et des résultats révolus».

En un langage plus simple, cela veut dire que le caractère ne détermine ou n'influence les actes que lorsqu'ils sont les plus mécaniques, proches de l'instinct et n'a aucune prise sur eux dès qu'ils s'élèvent dans l'échelle des valeurs et de l'idéal. Selon cette théorie, la source maîtresse du caractère est la personne, le complexe esprit-corps. La personne s'exprime par le caractère qui devient un conditionné par la personne plutôt qu'un conditionnant. Ce qu'on croyait être la cause d'un comportement particulier n'est qu'une empreinte d'une source supérieure. La caractérologie n'atteindrait que la projection extérieure de la personne et son rôle se bornerait à travailler simplement dans la statistique. D'autres, tel que Sartre, vont jusqu'à nier toute constante dans le comportement humain, toute ligne de vie déterminée par des facteurs stables et la conduite humaine ne serait qu'une suite d'actes choisis librement, selon les circonstances et les possibilités du moment.

R. Criner démontre que le caractère ne se confond pas avec l'être, mais que c'est une manière d'être. Le caractère donne comme les instincts des attractions et des répulsions spontanés; il donne une manière de se comporter, un genre, un style de vie, mais ne contraint pas à tel acte.

La personne n'est pas la source du caractère, mais des actes. Ceux-ci prennent un aspect particulier, une couleur spéciale, selon le caractère de la personnalité. Le caractère est un mode d'action, une longueur d'onde. La personne reste libre, mais son caractère n'est pas sans influence sur le choix de ses actes et c'est avec plus ou moins d'effort qu'elle s'affranchira de l'étreinte d'un caractère déficient. Saint François de Sales, né avec un caractère vif et emporté, est devenu un modèle de patience et de douceur. Mais son caractère est demeuré le même; il l'a dompté par l'effort de la volonté. N'entend-on pas dire quelquefois: « Je fais attention parce que je me connais.» C'est pourquoi devant la loi morale, le degré de mérite ou de culpabilité n'est connu que de Dieu seul.

(1) cf. Bulletin Pédagogique, 15 déc. 64, 15 mars et 1^{er} mai 65

Qu'est-ce qu'un bon instituteur?

R. Criner rapporte ici l'opinion de quelques auteurs, puis celle des personnes directement en contact avec la profession: les élèves, les parents, l'administration et les instituteurs eux-mêmes. Le pédagogue allemand Kerchensteiner dans *La notion du caractère et l'éducation du caractère* distingue plusieurs sortes d'éducateurs:

- les éducateurs anxieux, méfiants, pessimistes;
soit à l'égard d'eux-mêmes: des inquiets, des taciturnes...
soit à l'égard des enfants: des timides qui dramatisent de menus incidents et deviennent durs par surcompensation;
- à l'opposé, les éducateurs optimistes, d'aspect jovial, libéraux, mais plus empiriques que méthodiques dans leur enseignement;
- le type intermédiaire qui cherche à concilier les exigences de la discipline avec le respect de la personnalité;
- enfin l'éducateur avisé qui adjoint aux qualités du précédent une certaine visée spirituelle, le souci du développement de chacun, selon l'orientation de sa vie personnelle.

Les enfants, eux demandent:

- la justice; ils admettent la sévérité, mais impartiale;
- le calme, l'égalité d'humeur;
- l'intérêt dans la façon de faire la classe.

Les parents ont des buts plus immédiatement utilitaires; ils se soucient du résultat des examens et antérieurement du « rendement » de l'enseignement et d'une certaine éducation superficielle relative au comportement social.

L'Administration est riche de bonnes intentions; elle exprime une grande élévation de pensée dans ses écrits, dans les instructions qu'elle donne au personnel. Elle réclame le travail et la ponctualité, la discrétion, la soumission et tient beaucoup au slogan « surtout pas d'histoires ».

Enfin, *les enseignants* eux-mêmes ont exprimé leur point de vue que l'on peut résumer ainsi:

- Tout d'abord l'amour du travail, non seulement la conscience professionnelle comme l'accomplissement scrupuleux d'un contrat, mais un certain enthousiasme, la foi en ce que l'on fait.
Cet amour du travail doit se doubler de l'amour de l'enfance, ce qui est un peu différent de l'amour de l'enfant.
- Sur le plan intellectuel: curiosité d'esprit, goût de l'observation, sens critique envers les opinions des autres, lucidité envers soi-même, sens de l'adaptation.
- Sur le plan social: jeunesse d'esprit, désintéressement, bienveillance compréhensive, autorité naturelle.

Les défauts opposés sont sans doute des contre-indications, mais ils ont cru bon d'en mentionner les plus graves:

- la sclérose intellectuelle, qu'il s'agisse de paresse ou de routine;
- les alternances violentes d'humeur, les trop fréquentes pertes de patience;
- les excès de timidité, de faiblesse, de bienveillance, ou au contraire d'autoritarisme sous toutes ses formes.

L'auteur résume ensuite lui-même les exigences de la fonction. L'instituteur n'est pas seulement un instituteur, il est surtout un éducateur, c'est-à-dire qu'il prépare des enfants à être des hommes

Une telle fonction requiert de celui qui l'exerce la dignité et le prestige. Les timides, les angoissés, les violents ne les possèdent pas. Le maître-dictateur déplaît aux enfants et le maître-copain encore davantage.

Eduquer, c'est aussi former le caractère, apprendre à l'équilibrer, à l'assujettir à la volonté. Pour cela remplacer certains facteurs caractériels débiles en stimulant comme une Activité; modérer, faire réfléchir comme une Secondarité, donner du cœur à ceux qui en manquent, c'est-à-dire suppléer à la Tendresse, encourager la curiosité intellectuelle.

Les aptitudes caractérielles souhaitables

Il n'est pas possible d'épuiser le sujet, de définir avec précision quelles sont les formes caractérielles souhaitables. Par la subdivision des facteurs et la multiplication des tests, le nombre des formules caractérielles devient énorme. Etudier tous les cas serait une impossibilité; en étudier un très grand nombre n'apporterait qu'une plus grande confusion, si ce n'est une dangereuse illusion de certitude. Il est donc nécessaire de se limiter à ce qui est appelé «le jeu des facteurs», facteurs de base et facteurs complémentaires et le renforcement, la compensation ou l'antagonisme qu'ils exercent mutuellement les uns sur les autres.

L'examen des tableaux publiés dans l'ouvrage de Criner permet de constater que certaines formules caractérielles conviennent mieux que d'autres à la fonction d'instituteur. Parfois les aptitudes intellectuelles corrigent les faiblesses caractérielles; le contraire arrive aussi et l'on peut réussir avec des aptitudes intellectuelles moyennes revalorisées par les facteurs caractériels. On peut aussi échouer par la carence des aptitudes intellectuelles ou malgré elles et par ses aptitudes caractérielles ou malgré elles.

En comptant les résultats moyens, on peut déduire, de l'examen des tableaux, que les groupes caractériels réussissent dans une mesure convenable, selon le pourcentage ci-dessous:

- a) Passionnés, Flegmatiques, Sanguins, Colériques, proportion supérieure à 90 %.
- b) Sentimentaux et Nerveux, 80 à 90%;
- c) Apathiques et Amorphes, 55% et 22% de convenables, sans réussite brillante.

L'auteur analyse les principales combinaisons pouvant résulter de la conjonction, de la compensation ou de l'opposition des divers facteurs fondamentaux ou complémentaires. Nous ne pouvons reproduire toutes ses déductions. Nous nous contentons de rapporter en résumé ses conclusions au sujet des huit types caractériels mis en parallèle avec la fonction enseignante.

- a) Chez le Passionné (EAS) les aptitudes intellectuelles sont valorisées au maximum par le caractère. C'est certainement la formule qui offre le plus de possibilités favorables à l'enseignement.
- b) Chez le Colérique (EAP) la primarité et l'activité s'opposent aux synthèses sur le plan théorique, mais cette formule est favorable à l'intelligence pratique, à la construction méthodique.
- c) Chez le Sentimental (En AS) l'exploitation des dons intellectuels est contrecarrée par la non-Activité. Avec de fortes aptitudes intellectuelles, il peut faire une carrière convenable dans l'enseignement, mais restera en dessous de ce que ses dons auraient rendu possible.
- d) Le Nerveux s'émeut pour peu de chose (E nA P); il recule devant l'effort et ne voit que les détails l'un après l'autre, sans saisir l'ensemble d'un problème. La P.I. pourrait atténuer ses déficiences, sinon il restera capricieux et fantaisiste.
- e) Le Flegmatique (nEAS) se montre trop impassible; il manque un peu de chaleur humaine, ce qui peut nuire à son action éducative. Mais si cette tendance est corrigée par la tendresse, il sera un bon maître, car il se montre ponctuel, objectif, calme et persévérant.
- f) Le Sanguin (nEAP). La différence avec le précédent consiste en ce que ce type caractériel est Primaire au lieu de Secondaire. Selon le tableau IV, il présente 64⁰/₀ de moyens, 29⁰/₀ de très bons et 7⁰/₀ de résultats médiocres. Il est pratique, sociable, extraverti, optimiste et débrouillard et possède ainsi de riches qualités favorables à l'enseignement. Il risque cependant de se contenter de résultats superficiels et de ne pas comprendre ses élèves de type sentimental et par conséquent timides et effacés.
- g) Les Amorphes et Apathiques (nE nA P) et (nE nA S) dévaluent par les carences de leur caractère les aptitudes intellectuelles dont ils peuvent être dotés. Le premier se montre impulsif, inconscient et négligent; le second monotone et ennuyeux. Ce sont les deux types caractériels les moins aptes à la fonction de l'enseignement.

Conclusion

Dans ses conclusions, l'auteur relève que «la réussite d'un homme dans une fonction dépend essentiellement de l'adaptation de son comportement aux situations variées et parfois déconcertantes qu'offre cette fonction».

Il ramène le problème au schéma suivant:

Conduite = aptitudes + capacités + motivations + style d'action.

Les aptitudes ce sont les valeurs, les possibilités de notre nature; c'est notre capital productif.

Les capacités constituent ce qui a été acquis par la mise en action de nos aptitudes.

Les motivations ce sont les raisons qui nous font agir.

Enfin, *le style d'action* c'est notre comportement, la manière de nous y prendre.

Les deux premiers éléments sont du domaine de la psychotechnique, les autres relèvent de l'étude de la personnalité et de la caractérologie.

On pourrait peut-être établir une formule conforme à l'équation entre les exigences de la fonction et la personnalité de l'homme qui l'exerce. Ce serait un problème purement abstrait, que l'on résoudrait par une solution purement théorique. Mais l'homme réel, l'homme concret, échappe pour une part à toute investigation. Il faudrait tenir compte des facteurs moraux, éducation reçue, religion, décision d'effort, milieu social... de sorte que les déductions que l'on croit pouvoir tirer des investigations faites doivent être prudentes. Il faut considérer aussi l'évolution de la fonction, de sorte qu'une standardisation établie une fois pour toutes pourrait se révéler moins adéquate dans un temps plus ou moins éloigné.

Il est des aptitudes caractérielles exigibles dans toutes les carrières sous peine d'échec certain. Néanmoins, chaque profession réclame en plus des aptitudes spéciales. Celle de l'enseignement, si l'on veut la prendre à cœur, est l'une des plus exigeantes au point de vue caractériel. Nous ne pensons pas qu'il existe un genre de caractère prédestiné à l'enseignement, une sorte de vocation pédagogique, et ceux qui possèdent les meilleures dispositions pour cette fonction réussiraient sûrement bien dans d'autres professions, mais certaines formules caractérielles lui conviennent mieux que d'autres.

Dans beaucoup de professions, les sujets médiocrement doués peuvent être occupés à des travaux plus simples, conformes à leurs capacités. Dans l'enseignement il ne doit pas y avoir de manœuvres, ni de concierges, chacun est appelé à assumer une direction.

Les aptitudes intellectuelles, le type caractériel, la personnalité forment ensemble une synthèse soumise comme toute autre à une échelle de valeur. Dans cette échelle il est un degré en dessous duquel on ne peut descendre, un seuil que l'on ne saurait franchir sans dommage.

ANDRÉ BRUNISHOLZ